

Coupures de presse

Portait dans le journal A+,
Interview à Neuchâtel, avril 2016.

Dans son regard, dans son sourire, dans sa longue chevelure, on perçoit un peu de là-bas. Là-bas? C'est du côté du nord-ouest de l'Inde. Annjali Shah habite à Neuchâtel. Elle y est même née, a grandi à Comandrécha et y a fait toutes ses classes. Mais c'est dans l'État du Gujarat, province indienne, qu'elle puise une partie importante de ses gênes. Ses racines, la jeune femme les cultive régulièrement à travers la danse. Le Kathak, danse indienne traditionnelle, pure et narrative, originaire du nord du pays. «Quand je danse, c'est un moment de recadrage, comme une méditation qui me fait ressentir bonheur et liberté», explique la jeune femme.

Grand-parents à Bombay
Les origines indiennes d'Annjali Shah, c'est donc deux générations plus tôt qu'on va devoir aller les chercher. Sa grand-mère Adèle Landfranchi venait du Piémont en Italie, et était danseuse classique. Intéressée aux danses orientales, elle avait notamment travaillé dans la troupe d'Uday Shankar. Lors d'une tournée en Allemagne, elle avait rencontré son futur époux. Originaire d'Ahmadabad, capitale de la province du Gujarat, Shantilal Shah possédait un commerce de radio à Bombay. Le couple a vécu à Bombay, puis à Londres avant de déménager à Zurich. Deux fils sont nés de cette union: Ramon et Arvind, ce dernier étant le père d'Annjali. Il a épousé une Bernoise. Après avoir vécu en Inde quelques années, le couple s'est installé en région neuchâteloise où Arvind est devenu professeur à l'université. Il a également été le fondateur du laboratoire de photovoltaïque au sein de l'Institut de microtechnique (IMT). Au passage, la famille s'est agrandie. Au total, quatre filles: Annjali est la benjamine du clan. Enfant, elle rêvait de devenir... clown! Elle s'est alors intéressée au cirque, au mime, à la danse jazz. Pour l'adolescente qu'elle était, l'Inde était encore une notion abstraite, qu'elle ne connaissait finalement qu'à travers la danse, ou encore la cuisine et la musique qui donnaient une teinte à la vie familiale.

Un voyage, seule, à 19 ans
Alors, elle a voulu du concret. À la fin de son lycée, à l'âge de 19 ans, Annjali Shah a décidé de partir en Inde, toute seule, pour

Passionnée de danse indienne,
la Neuchâteloise puise ses racines
dans le nord-ouest de l'Inde.

Annjali Shah



«CE VOYAGE, ÇA A ÉTÉ LES SIX MOIS LES PLUS HEUREUX DE MA VIE. J'AI DÉCOUVERT LE PAYS ET LA CULTURE DE MES ANCÊTRES»

un vrai séjour initiatique. «Je voulais voir la ville de mon grand-père. Connaître ces racines-là. Ce voyage, ça a été les six mois les plus heureux de ma vie. J'ai découvert le pays et la culture de mes ancêtres». Et surtout, c'est finalement dans le Kathak qu'elle a pu trouver son bonheur,

notamment auprès de Sandhya Dessai, la professeure qui l'a initiée. «C'est une danse où les expressions sont très importantes et qui regroupait un peu tous les aspects qui me plaisaient. Durant mon séjour, je dansais toute la journée. Je pressais des cours dans deux écoles différentes.

Cette expérience il y a dix ans dans le berceau familial a été une révélation pour la jeune fille qui voulait reconnecter les wagons de ses origines. Elle est revenue à Neuchâtel la tête et le cœur pleins des couleurs, des sons et des senteurs de la péninsule. Et elle a continué à apprendre le Kathak, notamment auprès de Sharmila Sharma, danseuse, chorégraphe et pédagogue du style de Kathak de Jaipur et de Lucknow qui enseigne à Paris. Annjali se rend ainsi régulièrement à Paris et organise des stages pour Sharmila Sharma à Genève et à Neuchâtel. En parallèle, Annjali a étudié à la HEC, est aussi repartie en Inde pour six mois, dans le sud du pays cette fois-ci, s'initier à d'autres danses et arts martiaux.

Entre école enfantine et cours de danse
Actuellement maîtreresse d'école enfantine à La Coudrie, Annjali donne des cours de danse pour adultes et enfants à Danse Équilibre, à Neuchâtel. Pour les adultes, elle a choisi d'appeler son cours «Danse Indienne», car son travail pédagogique entremêle les genres traditionnels de Kathak avec des aspects de danse contemporains ou de Bollywood. Pour les enfants, elle donne des cours de «Bollywood». Annjali part de la signification des paroles des chansons de films Bollywood pour les résumer et les chorégrapheur de manière ludique et accessible aux enfants. Souhaitant de partager les mystères de la culture ancestrale indienne, Annjali a fondé ou intégré plusieurs entreprises, créé plusieurs spectacles mêlant Kathak, danse contemporaine ou rigone. L'un d'eux, elle a fondé l'association Company Nimbu avec Clotilde Lehmann et Héliane Maracci. Une compagnie qui a pour but de créer des spectacles de danses indiennes, accessibles à un public occidental. Actuellement, elle est fière de servir de coach danseur, un concept et un créateur lumière pour la création d'un nouveau spectacle «Gulzar», qui sera présenté le week-end prochain au Théâtre du Passage.

La vie rythmée au quotidien par les responsabilités de l'Inde, Annjali Shah a toutefois envie de retourner encore et toujours l'impregner encore plus de son pays d'origine. L'Inde, elle y retournera. «Et le prochain voyage, ce sera pour apprendre vraiment la langue!»

Dimitry Lit



Arzoo Shah, dans le
salle de Danse Equilibre
à Neuquén, où elle
enseigne la danse
indienne.

Agenda dans N+ pour le spectacle *Chandini & Roshni*,
Au Théâtre du Passage, à Neuchâtel, les 11 et 12
septembre 2021.

Article sur le site internet de NAMASTE SWITZERLAND sur
le making of du spectacle *Chandini & Roshni*.

<https://namasteswitzerland.ch/2021/10/08/the-makings-of-chandini-roshni-show/>

JEUNE PUBLIC
«Chandini et Roshni»:
un spectacle enchanteur
venu d'Inde



«Dans chaque matin se cache une raison d'espérer. Dans chaque nuit, une raison de rêver». L'Association Diwale présente un spectacle de danse indienne sur un conte plein de sagesse narré par le comédien neuchâtelois Olivier Nicola. C'est l'histoire de Chandini, la Princesse de la lune, et Roshni, la Magicienne du soleil. L'une, mystérieuse et insaisissable, veille la nuit sur les rêves des enfants. L'autre, chaleureuse et espiègle, s'assure qu'ils continuent à avoir des idées farfelues et à faire des bêtises. Mais un jour, tout se mélange... ●

→ **Théâtre du Passage** - Petite salle
Samedi 11 et dimanche 12 septembre à 15h
Réservations: www.theatredupassage.ch

Article dans *Arcinfo* « Le Coronablues » des profs de danse » par Catherine Favre le 15 février 2021.

ANNJALI SHAH: «DES GENS DU GUJARAT ET DE ZURICH»

Professeure de danse indienne, Annjali Shah jongle d'habitude entre ses cours à l'espace Danse Equilibre de Neuchâtel et les leçons particulières qu'elle donne chez elle, à Corcelles. Mais ça, c'était avant la pandémie.

Désormais, pour «joindre les deux bouts», la trentenaire a repris quelques heures d'enseignement du dessin à Cescole (Centre scolaire de Colombier). «Avec ce 15%, plus les cours de danse aux enfants et les indemnités perçues pour l'annulation de mes spectacles, on arrive tout juste à tourner», explique Annjali Shah.

La vie en rose

Son mari, professeur de yoga, exerce également une profession sinistrée. Bien sûr, elle ne



La vie en rose et en Bollywood avec Annjali Shah. CHRISTIAN GALLEY

va pas se plaindre. Pas son style. «On me reproche de voir toujours la vie en rose. C'est dans mes gènes, je ne peux pas rester longtemps déprimée», sourit cette fille d'un chercheur en énergie solaire et

d'une artiste thérapeute marionnettiste.

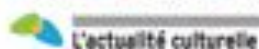
Cette passeuse de culture est en train de créer une chaîne YouTube, qui sera un outil pédagogique pour les amateurs de danse indienne. Avec le con-

cours de Sandhya Desai, sa professeure de yoga en Inde, elle a aussi conçu un étonnant cours en ligne, mélange de danse Kathak et de yoga. Et ça marche. Chaque dernier dimanche du mois, des participants de tout horizon se connectent.

«Se faire du bien»

«C'est l'avantage du multimédia, j'ai des gens du Gujarat, du Rajasthan, de Zurich, de Neuchâtel, des tout jeunes, des seniors... Le but est de passer un beau moment ensemble, de se faire du bien. Avec cette expérience, j'ai voulu partager un peu de la sagesse de ma professeure indienne. Elle n'est pas sortie de chez elle depuis bientôt une année à cause de la pandémie et elle garde une force incroyable, c'est un modèle pour nous tous.»

Article dans *Vivre la Ville* pour le spectacle *Namak*, au Théâtre du Passage, à Neuchâtel, les 19 et 20 septembre 2020.



L'actualité culturelle

Schéhérazade, procès d'une infidèle



Le théâtre du Concert ouvre ses portes avec «Schéhérazade, procès d'une infidèle», un opéra militant «en trois prières» inspiré de la situation des femmes en terre d'Islam et des abominations commises au nom de Dieu. Écrit et mis en scène par Valérie Letellier sur une musique du compositeur neuchâtelois Louis Crélier, il suit les pas de Schéhérazade, une conteuse italienne éprise de poésie mystique

peut accusée de subvertir les mœurs et de bafouer le Coran en contant ses histoires dans les cafés. Faisant prisonnière et conduite devant le grand Mollah, elle va tenter de se défendre avec les moyens dont elle dispose: le déploiement de sa parole et le recours à la poésie, pour tenter de modifier la conception de son juge et éviter la mort. Un face-à-face porté par les voix de la soprano Gaëlle Méchalé et de Philippe Huttenlocher, baryton.

Du 17 au 20 septembre au théâtre du Concert, je-us à 20h, di à 17h. Réservations: 032 724 21 22 ou www.maisonduconcert.ch

Namak ou le sel de la vie

Il était une fois une princesse indienne et un petit singe acrobate, qui partent en quête du sel de la vie, accaparé par un terrible dragon... L'association Dilwale présente «Namak», un spectacle jeune public mêlant art clownesque et danse kathak incarné par la danseuse et comédienne Anjali Shah. Aventures et embûches se dérouleront sur leur route, du désert de Katch aux

montagnes de l'Himalaya, jusqu'à leur rencontre avec le puissant sage Shiva. A voir dès 4 ans, sans limite d'âge.



(Photo Shashie Sarach)

Les 19 et 20 septembre à 15h dans la petite salle du Théâtre du Passage. Réservations: 032 717 70 07. Masque obligatoire

La troisième vérité

Envie de découvrir la ville sous un jour nouveau? À l'initiative de l'association Paroles, «La troisième Vérité», une balade audioguidée imaginée par Camille Mermot et la Compagnie Personne, est de retour ce week-end à Neuchâtel! Un road-trip en solitaire à vivre par tous les temps, un casque vissé sur les oreilles, qui vous révé-

lera des faits bien réels autant qu'elle vous emmènera sur les rives de l'imaginaire. Le matériel sera désinfecté après chaque utilisation, mais chacun est libre d'amener son propre casque à brancher sur l'ipod prêté au départ.



(Photo Guillaume Perret)

Du samedi 19 au lundi 21 septembre. Départ toutes les 10 minutes de 10h à 18h de l'amphithéâtre du Centre des Loisirs, chemin de la Boire 31. Inscriptions: reservation@associationparoles.ch

Article dans *Vivre la Ville* pour le spectacle *Yatra*, au Théâtre du Passage, à Neuchâtel, le 28 avril 2019.

La nouvelle création de l'association Dilwale s'intéresse aux origines des tsiganes

L'histoire des tsiganes dansée

Originaires de l'Inde, les Tsiganes ont voyagé à travers le monde pour arriver jusqu'en Andalousie, en Espagne. Plusieurs légendes tentent d'expliquer la raison de leur départ. Au fil de son périple, le peuple tsigane a tout perdu. Une seule richesse subsiste: la danse. L'association neuchâteloise Dilwale revisite ce mythe à travers la création d'un spectacle de danses indiennes en présence de Sharmila Sharma, danseuse kathak d'envergure internationale.

Le pèlerin Anand emmène le public en voyage jusqu'en Inde. Au travers de neuf tableaux illustrés par des danses indiennes, il conte la légende des origines du peuple tsigane. Libre comme l'air, Sanjana, jeune tsigane du désert de Thar, se lie d'amitié avec Ushani, splendide danseuse indienne du Temple de Saraswati de la ville d'Ajmer, au nord de l'Inde. La danseuse sacrée enseigne secrètement son art à la jeune fille. De la finesse des mains à la rapidité des pieds en passant par la richesse des expressions. Mais voilà qu'un jour, le secret est découvert. Une tsigane dans le Temple? Cette impure n'a pas le droit de franchir le pas de la porte. Sanjana sera-t-elle acceptée ou bannie à jamais?

Danseuse de renom

«D'origine mêlée, je me suis un peu identifiée aux tsiganes. De nom-



La Neuchâteloise Annjali Shah partagera la petite scène du Passage avec sa professeure Sharmila Sharma, danseuse kathak de renommée internationale. (Sashin Garach)

breuses légendes circulent à leur sujet dans la culture orale. J'ai imaginé une histoire en neuf tableaux qui dépeint les origines de ce peuple», relate la Neuchâteloise Annjali Shah, qui possède des origines indiennes de par son grand-père paternel. Et pour créer son spectacle, la danseuse locale a pu compter sur Sharmila Sharma, sa professeure de danse kathak, basée à Paris. «Sharmila est une très belle danseuse, très respectée dans le milieu. Je suis vraiment honorée qu'elle ait accepté

le projet d'une élève», précise Annjali Shah. Les deux femmes se partageront la petite scène du Pommier. Elles seront accompagnées pour l'occasion du comédien Olivier Nicolas dans le rôle du conteur et de Sashin Garach dans la peau d'un chef tsigane.

Costumes aux couleurs éclatantes

S'il est une personne sans qui le spectacle ne pourrait avoir lieu, c'est bien la costumière Anuvi Desai. «Tous les changements de situation

s'expriment à travers les costumes. Chacune des danseuses aura trois tenues différentes en plus des différents accessoires», précise Annjali Shah. Une véritable explosion de couleurs! L'occasion pour le public de découvrir la beauté et l'esthétique indiennes, mais aussi tout un pan de la culture indienne. «Le spectacle se veut vraiment ouvert au tout public, enfants compris. L'aspect conte rend l'art du kathak accessible à tous», relève Annjali Shah.

La Neuchâteloise, qui pratique les danses indiennes depuis treize ans, dispense des cours

au studio Danse Equilibre. Son mari Sashin Garach, lui, y enseigne le yoga. Ils ont créé ensemble l'association Dilwale, qui poursuit deux missions. D'une part, créer des spectacles de danses indiennes en Suisse et de l'autre, proposer des cours de yoga dans la région de Neuchâtel. (ak)

Spectacle «Yatra»: dimanche 28 avril à 17h au théâtre du Passage. Supplémentaire à 14h le jour même. Réservations au 032 717 79 07.

Agenda dans *L'Express* pour le spectacle *Nautanki*, à Danse Equilibre, à Neuchâtel, le 29 avril 2018.

27/04/18

ARCINFO
www.arcinfo.ch

AGENDA
13

gratuitement sur sortir.arcinfo.ch

Danses indiennes



Un spectacle haut en couleur dansé par les huit muses arc-en-ciel

NEUCHÂTEL

Huit jeunes danseuses, élèves du cours Bollywood de Danse Equilibre, vont présenter un spectacle de danses indiennes, «Nautanki», qui signifie «reine de la comédie» en hindi. La légende sera contée par le troubadour Sanjay. Ce conte plein de magie évoquera le roi Surya et les muses Arc-en-ciel éprises de liberté, métaphore aux danseuses de Kathak qui étaient tout sauf libres.

Les jeunes danseuses ont participé à tous les aspects de la création: scénario, costumes, décors, promotion et performance. Le Palais du Ciel et ses princesses attendent le public pour un spectacle au goût de liberté. NST

Grande salle de Danse Equilibre, Evole 31 a. Samedi 28 avril à 17h et dimanche 29 avril à 14h.

Article dans *Ahmedabad Mirror* pour le spectacle *Muskaan* au Théâtre Scrapyard, à Ahmedabad, au Gujarat, en Inde, les 18 et 19 mars 2017.

Unwind

AhmedabadMirror

03 MORE THINGS TO DO TODAY



01

Reach for the moon

Catch a fusion performance of Indian dance, clowning and mime in a two-day show this weekend. The show has choreography by Sandhya Desai, dance-mime-puppets by Anjali Shah and storytelling by Bhakti Shah. The creation, *Muskaan* is a meeting between the elegance of Indian dance and the humour of clowning. Using Indian *Abhinayas* and *masias*, the artistes aim to illustrate the story of *Alecchina*, a young Italian clown and her trip to India for the search of the moon. Head to the performance and what how she finds it.

WHERE: Scrap-Yard, 23 Gujarat Society, Paldi
WHEN: Today and tomorrow, 8.30 pm
ENTRY: Open for all

Agenda dans le *Journal A+* pour le spectacle *Gulzaar*, au Théâtre du Passage, à Neuchâtel, les 9 et 10 avril 2016.

3+10 AGENDA



THÉÂTRE DU PASSAGE
9 & 10 AVRIL 2016

MYSTÈRES DE L'INDE en danses et musique

Dix tableaux de miniatures mogholes qui passent vite par le dévot. Une histoire d'arriver, entre un sultan moghole et une danseuse légendaire, est à la base de *Gulzaar*, création de Anujal Ghosh, chorégraphe et danseuse neuchâteloise.

Ce spectacle a été préparé dès l'été 2015, avec le but de faire apparaître les aspects positifs de la culture musulmane. Dans le contexte actuel, avec l'absence de beaucoup de supports musulmans, ce but est devenu d'une grande urgence. Avec cette création mettant en scène des danseuses, des musiciennes mogholes et un concert, la Compagnie Nurbat souhaite illustrer la finesse, la subtilité et l'élégance de l'art moghole. Un voyage arabe dans un cadre des mille et une nuits...

Les places au spectacle se sont épuisées, tant et si bien qu'une supplémentaire est organisée et dimanche 10 avril à 14h. Il est possible de passer les pièces par téléphone à la billetterie et il est également possible de réserver via le site internet du Théâtre du Passage.

Article dans *Vivre la Ville* pour le spectacle *Gulzaar*, au Théâtre du Passage, à Neuchâtel, les 9 et 10 avril 2016.



La Company Nimbu présente sa première création ce week-end au Théâtre du Passage

Les Mille et une nuits au cœur d'un conte dansé

Dans un spectacle à voir ce week-end dans la petite salle du Théâtre du Passage, une jeune compagnie neuchâteloise de danses indiennes conte une histoire d'amour entre un sultan et une danseuse tzigane, en dix tableaux inspirés de miniatures mogholes. Son nom? «Gulzaar», un mot utilisé par les poètes pour désigner la rose qui éclot dans le cœur des amoureux en langue urdu.

«C'est notre première création», explique Anjali Shah, une jeune femme d'origine indienne qui a fondé l'an dernier à Neuchâtel avec Cloé Lehmann et Héroïse Marcacci la Company Nimbu, une petite troupe formée de neuf danseurs et d'un conteur.

Le spectacle s'articule autour de miniatures indiennes tirées de l'exposition «L'héritage doré d'Akbar – la peinture sous l'Empire Moghol» du Musée Rietberg de Zurich. Reproduites sous forme de cartes postales, ces délicates peintures prennent vie tour à tour sur scène, d'abord par la voix du conteur Arvind Shah, puis par la



Dépaysement garanti ce week-end au Théâtre du Passage avec «Gulzaar» de la Company Nimbu. • Photo: sp

danse, transposant les spectateurs au cœur d'un somptueux palais oriental où se noue une histoire d'amour entre le Nawab Musafir Khan et la danseuse tzigane Luludja, au grand dam des six épouses du sultan.

Art moghol

Avec cette création mêlant danse traditionnelle kathak, peinture et conte, «nous souhaitons mettre en valeur la finesse, la subtilité et l'élégance de l'art moghol», souligne Anjali Shah. Lorsqu'ils ont conquis le Nord de l'Inde, les Moghols ont en effet apporté un patrimoine artistique très riche à la culture indienne, à commencer par l'art des miniatures, qui a été repris au Rajasthan. Pour parfaire l'immersion, la soirée peut être prolongée par un repas indien chez «Max et Meuron». (ab)

«Gulzaar»: samedi 9 avril à 20h30; dimanche 10 avril à 14 h et à 17h dans la petite salle du Théâtre du Passage. Billetterie: www.theatredupassage.ch ou 032 717 77 09. Repas indien à réserver au 032 717 82 24

Annjali Shah, la grâce en plus

Annjali Shah présente avec sa compagnie de danse un spectacle inspiré de la culture moghole. La jeune femme, qui a des techniques indiennes est retournée sur les traces de ses ancêtres pour se perfectionner dans le kathak.

Il se dégage d'elle la douceur d'une personne des Mills et une main. Mais sous ce cadre apparent se cache une jeune femme déterminée à aller au bout de son rêve de poète fille. « Enfant je rêvais d'être choréaste. Puis j'envisageais de devenir danseuse. Mais j'ai réalisé que la danse est une forme d'expression et que c'est une danse très expressive qui a des points communs avec le théâtre, confie Annjali. C'est une forme d'art qui a été créée par les artistes de cour pour la reine indienne à l'âge de 18 ans. J'ai suivi une grande école dans un stage de kathak à Gwalior. J'ai découvert la spiritualité du Kathak, avec ses plus belles expressions faciales, les « abhinayas ». Il y a 9 gestions de base dans cet art qui raconte des histoires. Et les hindous, Annjali haïre déclare depuis qu'elle est toute petite jusqu'à être retournée que la traditionnelle Rajesh Shah, choréaste et art thérapeute, qui a fondé le Théâtre de la Culture à Genève. « C'est moi-même qui ai décidé de partir 6 mois en Inde pour se perfectionner en danse indienne. Ce séjour m'a permis d'être en contact avec des artistes



Photo: Annjali Shah

Annjali Shah présente un spectacle avec sa compagnie de danse au Théâtre du Passage les 9 et 10 avril prochains

Il a grandi entre la Suisse et l'Inde. Et les deux autres axes d'Annjali ont passé un peu de leur enfance sur le sol indien où la famille Shah a séjourné quelques années le jeune homme, elle a grandi à Combourg. « Mais j'ai toujours été fascinée par la culture indienne. Et nous sommes partis régulièrement en Inde pour visiter ce pays magnifique ». Outre la découverte de temples bouddhistes et la visite de

d'autres. C'est dans la ville de Gwalior, dans le nord de l'Inde, que la jeune femme se lance dans le monde du théâtre. Elle a rejoint une école de Kathak à Gwalior, l'une des plus célèbres de l'Inde. Elle a rejoint une école de Kathak à Gwalior, l'une des plus célèbres de l'Inde. Elle a rejoint une école de Kathak à Gwalior, l'une des plus célèbres de l'Inde.

Article dans le Littoral Région pour le spectacle Gulzaar, au Théâtre du Passage, à Neuchâtel, les 9 et 10 avril 2016.

matrimonietische Begüter Shah, contesse et art théâtrale, qui a fondé le Théâtre de la Cas-dansone à Anvers et le Théâtre Shantala à Bevalx. «Cela m'a sans doute aidé à créer inventer moi-même des histoires», reconnaît la jeune femme de 28 ans.

Retour aux sources

A 19 ans, une fois son bac en poche, Aravind décide de partir 6 mois en Inde pour se perfectionner en danses indiennes. Ce séjour représente aussi un retour aux sources pour la jeune fille qui ne part pas totalement en terrain inconnu. «Mon père est né à Bombay d'une mère indienne et d'un père indien.

Il a grandi entre la Suisse et l'Inde». Si les deux sœurs aînées d'Aravind ont passé une partie de leur enfance sur le sol indien où la famille Shah a séjourné quelques années, la jeune femme, elle, a grandi à Courmardèche. «Mais j'ai toujours été baignée dans la culture indienne. Et nous sommes partis régulièrement en famille pour visiter ce pays magnifique. Outre la découverte de temples bouddhistes et la vallée de Spiti dans les hauts de l'Himalaya, la petite Aravind a eu la chance de rencontrer le Dadaï Laro, quand elle avait une douzaine

d'années. C'est dans la ville de Gandhinagar, à Mandol, que la jeune danseuse se lance corps et âme dans la découverte du kathak en suivant des cours dans deux écoles de danse. L'une de ses professeurs n'est autre que Saralaya Desai, qui enseigne à Kadambari, l'école de Karamdini Lakshmi, l'une des plus célèbres de kathak contemporains. La recherche découvrant toute la complexité de cet art ancien, extrêmement codifié, qu'a beaucoup évolué au fil du temps. La pratique de cet art était exclusivement masculine et réservée dans les époques védiques. Au fil du temps, quand les Moghols ont envahis l'Inde, cette danse sacrée s'est transformée en danse de cour. Puis cet art est devenu plus spectaculaire, entre présentations «chaubhar», gaites des traits «mudras» et poses légères. «C'est très vaste, on n'a jamais fini d'apprendre!».

Si le kathak code dans les vestes d'Aravind, c'est qu'elle a de qui tenir. «Ma grand-mère paternelle faisait partie de la troupe d'Uday Shankar, un chorégraphe qui a fait connaître les danses indiennes en Occident, notamment via son film de danse «Kalpana», sorti en 1948. La jeune artiste se sent comme un poisson dans l'eau sur la terre de ses ancêtres. «Malheureusement je ne parle pas encore le hindi. Mais j'aime beaucoup le théâtre, les odeurs, les couleurs de ce pays...».

Un hommage à l'art islamique

De retour à Neuchâtel, Aravind suit une formation d'enseignante à l'HEP (Haute Ecole Pédagogique). «C'est formation m'a donné des outils très utiles pour savoir comment mener une troupe. Pour approfondir sa danse, elle apprend auprès de Sharmila Sharma, «magnifique danseuse et fine péda-gogues», en se rendant régulièrement à Paris. Elle organise aussi des stages à Danse Équilibre à Neuchâtel.

La jeune femme partage actuellement son temps entre l'enseignement de danses indiennes (kathak et Bollywood) à des adultes et des enfants, tout en étant enseignante dans une classe enfantine. L'été dernier, elle fonde la Compagnie Nimbu et repart dans la foulée en Inde pour y réaliser l'animation avec un nouveau sec-

occidental. Je suis partie de l'essence de la danse kathak - le mot kathak signifie histoire en Sanskrit - pour transformer cet art en le mélangeant avec la danse contemporaine et l'esthétique des films Bollywood. «Gulshan», le nom de cette création, signifie «rose» en urdu, la langue parlée par les Moghols en 1500 avant Jésus-Christ. «Ce conte dansé est composé de dix tableaux, dont deux chorégraphiés par des élèves de l'école et est aussi de leur dernier l'occasion de créer eux-mêmes en scène». Les 9 et 10 avril prochains, ils seront 9 danseurs sur scène: 6 élèves - dont deux jeunes filles de 14 ans - et trois professeurs, dont Marina Genova, enseignante de Kathak, Mandala à Genève et Romal, le seul homme de la troupe.

Dans ce conte des Mille et une nuits, Aravind interprète le rôle d'une danseuse togane qui tombe amoureuse d'un sultan durant la période moghole. «Cette jeune femme doit s'adapter à une culture qu'elle se construit pas, c'est un sujet très actuel!». A une époque où beaucoup de personnes en Occident se questionnent et ont peur de l'islam, cela paraît particulièrement à cœur à la jeune danseuse de montrer et faire apprécier les aspects positifs de la culture musulmane. «A travers cette création, je voulais illustrer la femme, la subtilité et l'élégance de l'art islamique».

Dans ce conte dansé, dix tableaux de miniatures mogholes prennent vie à travers les gestes des danseurs. «Je cherchais des peintures mogholes et je les ai finalement trouvées en... Suisse! Le Musée Hartberg à Zurich présentait l'exposition «L'héritage d'Alkhatib, la peinture sous l'Empire Moghol». Il est en la possession de ma professeure de faire de grandes reproductions de ces peintures qui sont le point de départ de chaque tableau chorégraphié». Comme sur le théâtre, c'est le père d'Aravind, Arvind Shah, qui interprète le voyageur moghol. «Il est le conteur. Sa voix est le fil rouge de ce spectacle».

Naefia Hafizwan

«Gelhaar, Dames indiennes»

par la Compagnie Nimbu, dans la Petite Salle du Théâtre du Passage le 9 avril à 20 h 30 et le 10 avril à 17 heures.



Article dans *L'Express* et *A+* pour une représentation
 bénévole du spectacle *Gulzaar* pour *Terre des hommes*,
 au Théâtre du Passage, à Neuchâtel,
 le 11 septembre 2016.

NEUCHÂTEL

Du théâtre pour la charité

Pour les 50 ans de Terre des hommes, la compagnie neuchâteloise de danse indienne Nimbu propose une représentation de son spectacle «Gulzar», le 11 septembre prochain à 17h, au théâtre du Passage, à Neuchâtel. Cette production avait déjà connu un joli succès au mois d'avril, lors de ses premières présentations publiques.

Sur fond d'histoire d'amour se dévoile une prestation pleine de finesse et d'élégance, inspirée par la culture moghole du nord de l'Inde. Ainsi, la sultane comme un seigneur et une danseuse tigrise égyptienne se mêlent aux pas de danseurs, dont le travail est complété par celui d'un conteur et d'un créateur kashmir.

La compagnie Nimbu cherche à sensibiliser le public occidental à

la culture musulmane indienne, en lui proposant un mélange de danse traditionnelle moghole, de danse contemporaine et d'une esthétique inspirée par les films hollywoodiens.

Ce spectacle s'inscrit dans une série d'événements organisés par la section neuchâteloise de Terre des hommes, créée en 1994. Depuis, elle fonctionne uniquement grâce à des bénévoles. Plusieurs manifestations sont prévues dans la région et dans tout le pays, dans le but de récolter des fonds permettant de financer les activités de l'association. Tous les bénéfices du spectacle «Gulzar» seront donc utilisés en faveur des programmes d'aide aux enfants démunis qui développent Terre des hommes à travers le monde.

© 2016

GULZAAR
 Danses indiennes

THÉÂTRE DU PASSAGE
 17h



La compagnie neuchâteloise de danse indienne Nimbu reprend pour Terre des hommes son spectacle Gulzar (du 2003) qui avait fait un triomphe en avril dernier au Théâtre du Passage. Cette histoire d'amour racontée par huit danseurs, un conteur et un conteur musical à un croisière des mille et une nuits et illustre la sultane, le sultan et l'égyptien de l'est magique du nord de l'Inde. Après avoir fasciné un nombreux public en printemps, ce spectacle sera redonné au Passage le dimanche 11 septembre prochain à 17h dans le cadre des 50 ans du groupe bénévole de Neuchâtel de Terre des hommes. Le bénéfice réalisé à l'issue de cette représentation sera possible grâce à la générosité du Théâtre du Passage et de la Cie Nimbu, sera intégralement affecté aux programmes d'aide à l'enfance menés par Terre des hommes à travers le monde. Avec Gulzar, la compagnie Nimbu se présente sur scène à travers une fusion de danses narratives indiennes appelées Kathak, une histoire d'amour entre le sultan Muzaffar Khan et Lakshmi, une danseuse tigrise, inspirée en dix tableaux de miniatures mogholes qui prennent vie par la danse. La Compagnie Nimbu est une compagnie neuchâteloise de danses indiennes. Animée par Anjali Shah, par ailleurs créatrice de Gulzar, elle est formée de neuf danseurs et danseuses, d'un conteur et d'un créateur kashmir. Ces artistes se sont donnés comme but de créer des spectacles de danses indiennes accessibles à un public occidental «Gulzar» par la Compagnie Théâtre du Passage, dimanche 11 septembre à 17h.

Article dans le *Littoral Région* pour le spectacle *Le Duel*, au Théâtre du Plan-Jacot, à Bevaix, le 6 juillet 2014.

Littoral

RÉGION

JOURNAL HEBDOMADAIRE DU DISTRICT DE BOUDRY

BEVAIX

Tiré à 12'000 exemplaires

Un lumineux rêve indien

La Compagnie Sapané («rêve» en hindi), fondée en 2011 par Annjali Shah et Fanny Marquet, présentera le 6 juillet au théâtre du Plan-Jacot un quatuor de danse classique indienne, *Le Duel*.

En Inde du Nord, les danseurs illustrent de leurs corps les histoires de la mythologie indienne contées par les Kathakars, ou conteurs en sanskrit. Il existe aujourd'hui trois écoles de danse classique indienne: Jaipur, Bénarès et Lucknow. *Le Duel* met en scène la rencontre de deux styles, celui de Bénarès et celui de Lucknow. L'un en force et rythme des pieds, l'autre en finesse et grâce d'expression. «Souvent en Inde, chaque école reste dans son coin. On voulait faire se rencontrer sur scène ces deux écoles», raconte Annjali Shah.

La Compagnie Sapané est composée de Fanny Marquet, Priscilla Brühlhart, de Fribourg, Annjali Shah et Aline Bürki. Pour leur prochain spectacle, Fanny s'allie avec Priscilla. Elles sont toutes deux danseuses du style de Bénarès; tandis qu'Annjali et Aline représenteront l'élégance et la finesse du style de Lucknow. Annjali Shah habite Bevaix. Elle a étudié pendant six mois le Kathak à



Aline Bürki, Annjali Shah, Priscilla Brühlhart et Fanny Marquet forment la Compagnie Sapané, qui réunit deux styles de danse classique indienne. Photo SF

Ahmedabad, où la grâce est privilégiée et l'approche plus contemporaine. Sa famille paternelle est originaire de l'Inde. Depuis sept ans, elle se forme continuellement à Paris auprès d'une professeure indienne qui enseigne le Kathak de Lucknow. Les expressions faciales et les codes font penser aux mimiques d'un clown. La direction des yeux et les sourcils expriment les neuf émotions de la danse indienne: amour, joie, colère, compassion, tristesse, dégoût, surprise négative, fierté, étonnement, sérénité. Les mains exécutent une gestuelle codifiée, les mudras, qui peuvent évoquer la pluie, les nuages, un joueur de flûte. Le rythme de base de 16 temps est joué sur les tablas et peut être exprimé par des syllabes qui

figurent des sons de la nature, comme par exemple «guéguégué», qui évoque un serpent, «daguett», le fait de sauter. Ces syllabes guident les artistes dans leurs mouvements.

Le spectacle se veut tout public. Il a lieu à 17 h pour que les familles avec enfants puissent y participer. Il intègre de la danse contemporaine qui le rend plus accessible.

Simone Huguenin

Bevaix, théâtre du Plan-Jacot, dimanche 6 juillet à 17 h. Entrée 20 fr., AVS et étudiants 15 fr., enfants 12 fr. Le spectacle se poursuivra par un repas indien sur réservation à l'auberge attenante. Renseignements: www.compagniesapana.webs.com.

Article dans le *Littoral Région* pour le spectacle *Le Duel*, au Théâtre du Plan-Jacot, à Bevaix, le 6 juillet 2014.



La Compagnie Sapana est une jeune compagnie de danse Kathak composée de Fanny Marquet, Priscilla Brühart et Anjali Shah.

Danse indienne: KATHAK

En 2011, Fanny et Anjali se rencontrent et, animées par la même passion pour le Kathak, elles décident de fonder la Compagnie Sapana (-sàpna- en hindi). Elles se sont formées dans des écoles différentes : l'école de Bénarès, réputée pour sa force et l'école de Lucknow, réputée pour sa grâce. Désireuses de faire partager leur amour pour cet art subtil, elles ont aussi trouvé dans leur rencontre un moyen de s'enrichir mutuellement de savoirs-faire et de techniques propres à chaque style.

En 2012, la Compagnie Sapana s'est agrandie avec Priscilla Brühart, lumineuse danseuse du style de Bénarès. Aujourd'hui, la Compagnie Sapana est donc plus qu'une compagnie, c'est un collectif engagé dans la promotion de la danse Kathak en Suisse. Il est fait des qualités multiples de chaque danseuse et elles-ci sont libres de collaborer avec les artistes de leur choix. **Ensembles, elles trouvent un moyen de s'échanger, se renforcer et se réinventer.**

Fanny - Meera, pétillante danseuse des Temples de Bénarès, mêle le son et le rythme de ses ghungroos (clochettes aux pieds). Anjali,

connue farceuse des Mosquées de Lucknow, raconte des histoires dantesques. Priscilla - Gourî, rayonnante Kathakar des rives du Gange, mélange la force et la grâce avec agilité.

Pour leur prochain spectacle, Fanny s'alliera avec Priscilla et Anjali avec Aline, élégante danseuse du style de Lucknow. Deux danseuses du style de Bénarès rejoindront deux danseuses du style de Lucknow. Vont-elles s'entendre ?

Dans ce spectacle, les quatre danseuses vous emporteront dans un voyage fait de rythmes complexes, de notes orientales, de mélodies, de complicité, de grâce et de virtuosité.

Pour des informations supplémentaires : Arvind Shah, 079 320 61 67

Dimanche 6 juillet à 17h00
Théâtre du Grange de Plan-Jacot, BEVAIX (NE)
Réservations : 070 859 51 20

Prix : Adultes 15.— / Enfants, AVN 12.—
Enfants : 6.—
Repas indien à l'issue du spectacle
(Fr. 20.—/personne)

Une initiation à la danse Kathak pour rêver de l'Orient

Bevaix Consciente que les légendes et danses orientales fascinent un public hétéroclite, la jeune Anjali Shah compte promouvoir la danse indienne Kathak auprès des Neuchâtelois.

Par Salomé Di Nuccio

Sécularisé et révisé de temps en temps, le Kathak indien est une danse très ancienne, originaire du Nord de l'Inde. Elle est née de la fusion de la danse classique du Nord (Kuchipudi) et de la danse folklorique du Sud (Kathiak). Elle se caractérise par ses mouvements rapides et ses poses élégantes. Elle est considérée comme l'une des formes les plus raffinées de la danse indienne. Elle est très populaire dans le Nord de l'Inde, en particulier dans le Bihar et le West Bengal. Elle est aussi très appréciée dans le Sud de l'Inde, en particulier dans le Kerala et le Karnataka. Elle est très appréciée dans le Nord de l'Inde, en particulier dans le Bihar et le West Bengal. Elle est aussi très appréciée dans le Sud de l'Inde, en particulier dans le Kerala et le Karnataka.

mais de nombreuses sa danses de préférences auprès des Neuchâtelois. Démontrez-vous et spécialiste intégrément son programme d'été et septembre. **Cadré et sens du rythme** Rien que tout le monde suppose, Anjali Shah n'a pas découvert le Kathak via son grand-père de souche indienne, mais en apprenant la danse à travers ses professeurs. Au bénéfice d'une école à son père, tout le monde de très jeunes de la péninsule indienne. Ce qui lui permet, naturellement pas franchement simple à maîtriser. Car toute la danse est basée sur la pratique du Kathak compte sur un rythme de 16, 8, 4, 2, 1. Anjali du moment de la danse, avec des moments rapides puis où on se calme. Sans la même énergie et



Fanny Marquet et la Bevaixienne Anjali Shah (à droite) ont fait de Kathak leur danse de prédilection.

esthétique, d'une part, lorsqu'ils s'éloignent une grande maîtrise de corps et du visage. Indispensable pour la partie expressive, d'être présent à toute personne qui veut apprendre à faire valoir son art. Sans la même énergie et

Déjà public Afin de présenter le Kathak au grand public, la jeune danseuse s'adonne à une démonstration publique sur la Place Ney. Ce 18 août, entre 11 et 15 heures, elle se livra, parmi d'autres artistes à ciel ouvert. Par ailleurs, au sein d'une école de danse indienne à Neuchâtel, des cours pour enfants et adultes débuteront chaque mercredi, dès le 3 septembre. Parallèlement, Anjali Shah se joindra à sa partenaire de Kathak genevoise Fanny Marquet, qui forme avec elle la Compagnie Nepes. Au Théâtre de l'Imaginaire à Bevaix, les chorégraphes ont prévu une présentation de Kathak au mois de septembre. Déplacements assurés. **SDN**

Illustration: Christophe Vignati/Le

Article dans *L'Express* pour le spectacle *Le Duel*, au Théâtre du Plan-Jacot, à Bevaix, le 8 septembre 2012.

BEVAIX Un spectacle de danse indienne sera présenté en septembre au théâtre du Plan-Jacot.

Deux jeunes danseuses feront découvrir le kathak

Un spectacle exotique se prépare au Plan-Jacot, à Bevaix. Celui-ci sera le théâtre du «Duel», une rencontre entre deux styles d'une même danse indienne, le kathak, le samedi 8 septembre. Deux jeunes danseuses semi-professionnelles, la Neuchâteloise Anjali Shah et la Genevoise Fanny Marquet, feront vivre cet art méconnu, qu'elles ont découvert aux ateliers d'éthnomusicologie de Genève.

Le kathak, qui vient du nord de l'Inde, se danse traditionnellement en solo. Son nom, qui signifie histroïte, le décrit bien : il met en image des contes. A l'origine, il relatait la mythologie hindoue, mais lorsque l'Inde fut sous emprise musulmane, il subit des transformations, et les histroïtes se détachèrent de la religion.



Fanny Marquet et Anjali Shah pratiquent deux styles différents de la même danse du nord de l'Inde.

Elle retourne en Inde tous les deux ans environ, et apprécie beaucoup le côté technique de la danse. Le style de Bevaix est très tourné sur la force et les frapes des pieds sur le sol, les chevilles parfois ornées de grelots.

Le kathak à l'origine du flamenco

Cela fait maintenant cinq ans qu'Anjali Shah pratique le style Lucknow de la danse kathak. Contrairement à celui de Bénarès, ce style se concentre surtout sur la grâce et l'expressivité de la danse. «Je m'y suis intéressée en remarquant que le kathak était à l'origine du flamenco, que je pratiquais auparavant», dit-elle. Elle se perfectionne actuellement auprès de Sharmila Sharma, à Paris, tout en s'entraînant aussi à la danse contemporaine.

Le grand défi pour les deux artistes est de réussir à faire apprécier leur talent à ceux qui ne connaissent rien à la danse. Et encore moins à cette dernière est indienne. «Nous devons justement nous adapter pour que le spectacle soit accessible à tous», approuve Fanny.

Jusqu'à présent, cependant, leurs représentations ont enthousiasmé les spectateurs. Fanny et Anjali se sont déjà produites dans la région, à la fête de la musique et au Balkans festival de Neuchâtel. © MFL

INFO

«Le duel, danse kathak, par la compagnie Sapan». Samedi 8 septembre à 20h30 au théâtre du Plan-Jacot, à Bevaix. Petite représentation gratuite dès 10h30 depuis l'entrée après le spectacle, sur réservation au 028 899 53 20. www.contrapresence.bevaix.ch